

Florence
BARUCQ



Masque de Printemps

Pour quelque temps à Paris, je remarque qu'ici, tout le monde me dit bonjour, sans forcément me connaître. C'est marrant, chez moi, c'est tout le contraire ! Serait-ce local ? Après un bref sondage auprès de proches, qui ont reconnu immédiatement le phénomène en souriant, je mène, à présent, une enquête ethnologique plus poussée. Comme notre pays est petit, les gens en ont peut-être assez de se saluer sans cesse ? Sont-ils un peu dans la lune ou tout à fait lunatiques ? « C'est la faute de la lune » était le thème du défilé du Carnaval de Venise. Je n'irai plus, là-bas, même sur la pointe des pieds alors je bois un café au bord du Canal Saint-Martin et l'eau coule sous les charmants petits ponts au pied du mythique Hôtel du Nord. Atmosphère, atmosphère...

L'hiver s'est fardé de poudre de soleil. Il a envie de plaire... marre de rester à sa place, besoin de métamorphose : Paris réussi ! Est-ce la chaleur exceptionnelle ? Quel que soit le quartier, les garçons de café sont enjoués. Traditionnelle gouaille : toujours un petit mot rigolo, une vivacité et une répartie qui me ravissent. Peut-être une manière de se donner de l'entrain mais le résultat est d'une joyeuse contagion bien loin des échos anti touristes rapportés de la capitale. Parisienne ravie donc, lorsque soudain dans le métro, j'entends parler basque. Ça alors ! En général, j'arrive à reconstituer l'histoire à partir de quelques mots saisis, mais là...non. Je vois seulement les deux filles qui discutent, pouffer, les joues roses. Cela doit être amusant de raconter des horreurs à voix haute sans risquer d'être comprises. Je suis leurs regards et vois un gars que je connais de Bassussarry ! Et voilà pas qu'il leur répond en Euskara ! Cramoisiées à présent, peut-être arrivées à destination...elles descendent. Je m'approche de lui :
- Coucou ! ça va ? C'est trop drôle. Qu'est-ce qu'elles racontaient ?
- Oh... elles parlaient de ce qu'elles me feraient bien ! Ah ah ah ! Ce sont elles qui ont été bien attrapées !

Les transports amoureux ... Par quel coquin de sort, nous sommes nous tous retrouvés dans le même wagon ? Le Pays se rappelle à nous comme un ex qui ne voudrait pas se laisser oublier. On se croit anonyme et finalement... Indifférent mais finalement... On a le cœur qui fait un bon, loin du biotope !

Pourtant, parfois on y étouffe. Je suis sûre que cela vous est déjà arrivé dans votre petite ville d'entrer dans un commerce et d'entendre parler en très très mal de quelqu'un que vous connaissez très très bien. Quelle indiscretion de se croire seul au monde ! Moi, j'utilise toujours des sobriquets parce que ça m'amuse tout en respectant la vie privée des relations. Et puis, j'ai une tendance paranoïaque : toujours sur écoute... Même si l'époque donne raison à mes prédispositions génétiques !

■ redaction@lspb.fr

Germain
CHARTIER



L'hebdo c'est mon credo...

Certains diront, mais qui est-il ? Une nouvelle plume dans *La Semaine* ? Un nouveau journaliste ? Simplement un stagiaire ? Et c'est dans cette dernière question, que vous trouverez la réponse. Dans le cas où vous auriez omis de me lire, j'ai passé deux mois en stage à *La Semaine*. Mayennais de naissance et Basque d'adoption depuis plusieurs années, je suis mes études à Toulouse dans une école de journalisme. Mais assez parlé de ma vie fascinante. J'ai débarqué à *La Semaine* dans l'optique de découvrir un peu plus le fonctionnement d'un hebdomadaire local. Oui, car j'ai beau avoir 21 ans, c'est bel et bien dans la presse hebdomadaire locale que j'aimerais faire carrière. Avec l'appréhension des premiers jours, j'ai passé l'entrée de *La Semaine* et découvert un petit endroit calme, et à ma plus grande surprise sans rédaction à demeure ! Peut-être qu'il ne s'agissait ici que d'une annexe et que les journalistes se cachaient un peu plus loin dans leurs bureaux. La visite aura finalement été courte. J'étais bien dans la « rédaction » de *La Semaine*.

Ayant déjà effectué un stage dans un hebdo en Mayenne, les locaux de *La Semaine* avaient tendance à me laisser sans voix. Où étais-je encore tombé ? Il n'y a donc pas de « journaliste » à *La Semaine*, mais des correspondants. Pourtant il y a bien un directeur de la rédaction (journaliste) et un secrétaire de rédaction (journaliste).

Après un bon café, on m'a confié un dossier sur Jean Lassalle. J'ai donc très vite compris que ça n'allait pas forcément être facile. Je devais bien évidemment me faire au fait qu'il n'y avait pas de rédaction à proprement parlé, mais j'y ai trouvé une écoute et un accompagnement dont je me souviendrai encore longtemps.

Quelques papiers plus tard, me voilà dans un premier bouclage. J'ai pu faire la connaissance des « anciens », et oui, car comme toute maison a ses fondations, *La Semaine* a ses « anciens ». C'est ainsi que j'ai rencontré ceux qui, chaque semaine, remplissent ce magnifique hebdomadaire. En relisant, durant les jours de bouclage, j'ai pu constater quelques très belles plumes qui pourraient faire rougir les plus grands auteurs. Des passionnées de gastronomie, de culture et d'histoire se rassemblent, pour faire de *La Semaine* ce qu'elle est aujourd'hui.

Les grands jours étaient sans doute les jours de réunion de rédaction. Oui, car à *La Semaine*, on ne se réunit pas souvent, mais quand c'est le cas, c'est loin

d'être triste. Les idées fusent à la table du 42 rue Chapellet, rien n'est laissé au hasard et chacun apporte sa pierre à l'édifice. Les plus dissipés sont repris par le maître des lieux, les plus sérieux sont penchés sur leur carnet. Si vous n'avez d'ailleurs jamais entendu les histoires de notre célèbre photographe Kepa, je vous invite à venir passer un bon moment avec nous ! Entre deux dossiers des semaines à venir, vous apprendrez sûrement qu'au Pays Basque, on mange bien et qu'on sait faire la fête. À ma grande surprise, je me suis vite senti à ma place dans cette rédaction. Rien n'était comme je l'avais imaginé, mais la passion de chacun m'a très vite fait oublier ces quelques différences.

La Semaine, c'est une grande famille, une famille qui a accepté de m'ouvrir ses portes durant deux mois. Deux mois que je n'oublierai jamais. Deux mois où j'ai pu apprendre plus qu'à n'importe quel autre endroit. Deux mois où l'on m'a transmis le bonheur d'être journaliste. Deux mois où j'ai pu rester celui que je suis vraiment. Deux mois où j'ai pu écrire en confiance. Deux mois que je recommande à n'importe quel étudiant en journalisme.

La Semaine a su démontrer qu'en sortant des sentiers battus de la presse hebdomadaire locale, on peut réussir à faire fonctionner un journal, sans en oublier la qualité. Comme disait Jean Jaurès, « Il ne faut avoir aucun regret pour le passé, aucun remords pour le présent, et une confiance inébranlable pour l'avenir. »

Grâce à cette confiance, j'ai compris que *La Semaine* avait encore de beaux jours devant elle. Ces deux mois de stage auront été plus que formateur pour moi, et je ne remercierai jamais assez ceux qui m'ont accompagné. Je tiens donc à remercier sincèrement, Jean-Philippe Ségot, Stéphane Micoud, Isabelle Marty, Isabelle Zeisser, Kepa Etchandy, Catherine Marchand et tous les autres correspondants que j'ai pu rencontrer durant ce stage.

En espérant que l'aventure pourra continuer avec vous, à bientôt chers lecteurs et lectrices, je m'en retourne à mes études...

■ redaction@lspb.fr